

Peet, Richard (1977) *Radical Geography : Alternative Viewpoints on Contemporary Social Issues*. Chicago, Maaroufa Press, 387 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 22, Number 56, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Koninck, R. (1978). Review of [Peet, Richard (1977) *Radical Geography : Alternative Viewpoints on Contemporary Social Issues*. Chicago, Maaroufa Press, 387 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 22(56), 307–307.  
<https://doi.org/10.7202/021401ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

PEET, Richard (1977) **Radical Geography: Alternative on Contemporary Social Issues**. Chicago, Maaroufa Press, 387 p.

Ce livre rassemble vingt et une contributions qui sont l'oeuvre de dix-sept auteurs, pour la majorité des géographes universitaires, oeuvrant dans plusieurs pays mais particulièrement aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Tous ces textes avaient déjà été publiés ailleurs, pour un grand nombre dans le périodique américain *Antipode*. Il est bien difficile de traduire l'expression «radical geography»: on peut penser aux expressions de «géographie critique», «contestataire», «révolutionnaire», «d'inspiration marxiste». Ce courant de pensée que l'on trahirait en le qualifiant exclusivement d'un seul de ces qualificatifs n'a pris de l'ampleur que récemment, soit dans les années soixante comme le montre bien Richard Peet dans un texte qui en retrace le développement aux États-Unis.

Il serait présomptueux de chercher à résumer le contenu de ce recueil dont le moins que l'on puisse dire est qu'il illustre à merveille la diversité et la fécondité de la pensée révolutionnaire en géographie. Pas question de monolithisme, ni de ligne de parti dans ce «manuel». On peut y lire des textes d'anarchistes célèbres tels qu'Élisée Reclus et Peter Kropotkin, respectivement géographe français (1830-1905) et géographe russe (1842-1921) de la fin et du tournant du siècle dernier. La pensée de ce dernier est d'ailleurs l'objet d'un article fort intéressant de Galois. On y retrouve aussi des textes de ceux qui comptent parmi les penseurs les plus originaux de la géographie révolutionnaire contemporaine tels Buchanan (2), Bunge, Harvey (2) et Lacoste. S'y ajoutent des études plus carrément marxistes développant la critique de l'impérialisme, telles celles de Blaut (2), d'Anouar Abdel-Makek ou de Regan et Walsh; ou faisant l'analyse de la pauvreté et de la lutte des classes, telles celles de Peet (2e) et de Stone. Aux trois textes de Slater, Massey et Rieser, approfondissant la critique de la géographie moderne, s'ajoutent enfin deux études de Lefebvre et d'Olsson sur les fondements idéologiques des politiques de planification spatiale.

Cet ensemble d'articles fort divers illustre bien l'intérêt, l'importance et le dynamisme de la géographie révolutionnaire dont les principales qualités semblent être l'autonomie de pensée grandissante et la résistance à l'inféodation à l'une ou l'autre de ces idéologies monolithiques qui trop souvent récupèrent et asservissent la pensée et l'action révolutionnaires.

Rodolphe DE KONINCK  
Département de Géographie  
Université Laval, Québec

DULONG, Renaud (1978) **Les régions, l'État et la société locale**. Paris, Presses universitaires de France, 245 p.

«Je sais bien que ce n'est pas par nos écrits que nous changerons la société mais je me dis en même temps que si la vague de la volonté du changement parvient si peu à ébranler l'ordre social, c'est que nous - et j'englobe dans ce nous, au-delà des sociologues et des autres intellectuels, tous ceux qui l'analysent en militant - avons une théorie en retard sur notre combativité» (p. 13).

Ce paragraphe résume bien les objectifs de l'auteur qui, s'inspirant principalement des ouvrages de Poulantzas, Busicluksmann et Deliles, ainsi que d'une enquête passée dans six régions françaises, nous livre un ensemble de réflexions sur la question de l'État délimitée par la thématique de la région. Or, ces réflexions sont marquées par un principe qui les distingue des analyses de l'État et des problèmes régionaux auxquels les géographes sont habitués: «la connaissance de l'État ne saurait être produite indépendamment du projet de sa transformation» (p. 11). L'auteur présente la question régionale comme une question vide, à partir de laquelle il s'interroge: pourquoi des régions s'affirment-elles